

LOCALE

Des mots crus et cruels mis en scène par Preljocaj

Les mots crus de Laurent Mauvignier livrés en un seul souffle par Laurent Cazanave dans une mise en scène du chorégraphe Angelin Preljocaj ont dérouter plus d'un spectateur, vendredi soir, au Théâtre Durancé. Alors que certains ont fait durer la soirée afin de s'entretenir avec le créateur de *Ce que j'appelle oubli*, d'autres ont préféré discrètement quitter la salle, avant la fin de la performance. Était-ce trop violent ? Trop vil ? Trop intense ? *"La violence existe en peinture. Elle est très prégnante dans la musique mais aussi dans la littérature, au cinéma. Pourquoi alors la danse ne serait que beauté ? Je trouverais indécent que la violence ne touche pas aussi la danse,* explique Angelin Preljocaj, créateur de ce spectacle. *La danse doit donner de l'enchantement mais elle peut aussi poser des questions"*. Comment un homme peut-il être battu à mort pour le vol d'une cannette de bière ? Les vigils, auteurs de ce meurtre, sont-ils des barbares ? La victime, présentée comme un marginal, avait-elle une chance de

s'en sortir ? Posées dans le roman de Laurent Mauvignier écrit en une seule et longue phrase de 60 pages, librement inspiré d'un fait divers survenu à Lyon en 2009, ces questions s'expriment ici à travers le corps des six danseurs du Ballet Preljocaj et la voix de Laurent Cazanave. Ce dernier s'est totalement imprégné du texte original comme pour mieux le livrer au public. Ses regards, sa posture et les mots qu'il dit, crie ou susurre transmettent toute la puissance du récit jusqu'à un certain moment créer un trouble, un malaise. C'est là toute la violence de ce texte que le chorégraphe qualifie de *"très incarné"*. Il lui a donné vie avec talent, sans détour ni complaisance. Ce que j'appelle oubli de Laurent Mauvignier paru en 2011 aux éditions de Minuit.